

Récits de futurs possibles

Rédigés par la Collectivité ZÉN de Québec et Chemins de transition
Dans le cadre du parcours des Collectivités ZÉN
Février 2025



Ces récits ont été rédigés à partir des quatre trames de futurs possibles élaborées par Chemins de transition et adaptées pour le Front commun pour la transition énergétique. Ce ne sont surtout pas des visions clé en main à rejeter ou auxquelles adhérer : ces récits servent d’amorce à la discussion. Ils visent à aider les gens à se plonger dans le futur et à envisager différentes avenues possibles pour réaliser une transition socio-écologique. Ce sont les discussions qu’ils suscitent qui permettent ensuite de construire la vision collective d’une Collectivité.

Pour en savoir plus sur l’origine des trames de futurs possibles ou sur le processus menant à une vision collective, vous pouvez vous référer à l’étape 2 du **parcours des Collectivités ZÉN**.

Récit 1 La nature au cœur des villes

15 octobre 2050

Clac !

Ali est sorti du centre communautaire avec fracas. Même s’il pleut des cordes, il préfère prendre l’air seul en attendant la navette électrique dans laquelle il a réussi à réserver une place pour retourner chez lui. Ce qui veut dire qu’il a plus de deux heures à tuer. Il marche vers le lac Saint-Charles. Le bruissement des gouttes sur la surface l’apaise un peu. D’habitude, Ali adore participer aux assemblées publiques, même si elles impliquent à l’occasion des discussions corsées. Le traditionnel repas collectif qui clôt ces rencontres permet de diminuer les tensions et de raffermir les liens entre les participants. Mais Ali n’a pas voulu y prendre part tellement il est en beau maudit.

Perdu dans ses pensées, Ali se remémore les mauvaises années, lors du Grand basculement fossile. Le prix du baril s’était mis à augmenter drastiquement en 2031 sans jamais vraiment redescendre, entraînant ainsi une grave hausse du coût de la vie. La limite d’Ali avait carrément été atteinte le matin où le litre avait passé la barre du 5,00 \$. Il a abandonné son char et faute de pouvoir trouver et acheter une voiture électrique, il s’est tourné vers le transport en commun, comme presque tous ses concitoyen·ne·s... Le réseau de transport, malgré ses améliorations récentes avec les bus électriques et son tramway, n’était pas prêt à faire face à cette vague de nouveaux clients et devint surchargé. Les heures de pointe étaient particulièrement laborieuses.

Peu de temps après, son employeur mit la clef à la porte. Le déclin du tourisme international, causé notamment par les vols rendus inaccessibles sauf pour les mieux nantis, avait eu raison de son hôtel. Les malheurs d'Ali n'ont fait que s'enchaîner par la suite : déprimé, incapable de payer son loyer, il fut mis à la porte et contraint de planter sa tente sur le bord de la rivière Saint-Charles, parmi celles des familles toujours plus nombreuses à s'y installer. Aussi terrible qu'était devenue sa situation, observer le paisible cours d'eau fût d'un certain réconfort.

Heureusement, avec l'aide d'intervenants attentionnés, il put être admis au programme Le futur est dans le Vieux visant à revitaliser certains secteurs du centre-ville, dont le Vieux-Québec, par la conversion de commerces et résidences privées en logements communautaires. Ali était sceptique quant à sa capacité à vivre en collectivité, mais avec les ruptures de chaînes d'approvisionnement de plus en plus nombreuses et la hausse fulgurante du coût des denrées, la solidarité et le partage des biens au sein de sa nouvelle petite communauté lui permettaient de bien vivre, même sobrement. Il a pu trouver du travail dans l'accueil des réfugiés ayant fui l'instabilité politique et les conséquences des changements climatiques. C'est tout de même ironique : alors qu'autrefois il habitait en banlieue et accueillait les touristes en ville, c'est aujourd'hui lui et les nouveaux arrivants qui profitent de ces lieux majestueux, et qui en prennent soin. Car évidemment, son nouveau quartier, comme bien d'autres aux alentours, nécessitait de nouveaux aménagements, valorisant davantage des modes de vie collectifs et la nouvelle mobilité. Il s'est joint à son conseil de quartier pour mettre la main à la pâte afin de réduire la place de l'asphalte. Comme un peu partout au Québec, les citoyens développaient une toute nouvelle relation avec la nature : elle n'était plus tenue pour acquise. Fragile, ses écosystèmes devaient être protégés et valorisés. Il devenait de plus en plus difficile de sortir de la ville pour s'y ressourcer. Il fallait donc lui redonner toute la place possible près de chez soi.

Ali donne maintenant depuis 5 ans du temps pour le Réseau connectivité des écosystèmes, initié par Wendake, des universitaires et des organismes environnementaux, pour renforcer la ceinture bleue et verte entourant Québec et reconnecter les citoyens avec la nature. Il y a même rencontré son copain Francis. Bref, les temps douloureux semblaient derrière lui.

Mais depuis deux ans, le contexte politique a changé. La sempiternelle question de la création de richesse a repris sa place dans les débats. La dette de l'État ne cesse de s'accroître et le gouvernement a dû couper dans des services. L'agglomération de Québec cherche par différents moyens à renflouer ses coffres pour soutenir ses citoyen·ne·s et mener son plan d'adaptation aux changements climatiques. Plusieurs régions du Québec ont déjà cédé à la pression de grandes entreprises, dont des multinationales, en leur concédant une partie de leurs forêts ou leurs sols protégés... Ali ne croyait pas que cela pourrait arriver à Québec, jusqu'à ce qu'il participe à l'assemblée publique du Lac-Saint-Charles, où on a mis sur la table la modification d'un règlement pour permettre à des compagnies d'utiliser une partie de son eau potable. Ça le met hors de lui !

De retour à la coopérative, il croise son copain Francis.

Francis : Oula, à voir ta tête, cela ne semble pas s'être bien passé...

Ali : Devine quoi ! Après toutes ces années à essayer de freiner l'eutrophisation du lac, revitaliser les berges et donner une entité juridique à son écosystème, ils veulent ouvrir une brèche pour permettre à Médisys et autres compagnies étrangères de s'y installer !

Francis : Hum... je partage ton désarroi. Mais si tu me permets de faire l'avocat du diable, des fabricants de médicaments, on en a besoin. Tu te souviens de la grande rupture de 2045 ? On aurait pu éviter des morts s'il n'y avait pas eu cette pénurie d'antibiotiques et de...

Ali (le coupe) : Je sais qu'on a besoin de sécuriser davantage de produits essentiels ! Mais je ne leur fais pas confiance. On ouvre la porte un petit peu et tu vas voir qu'elles vont toutes venir détruire ! Si on permet de pomper l'eau du lac, qu'est-ce qui va devenir acceptable après ? Des éoliennes sur les plaines d'Abraham parce que l'on a besoin d'énergie ? La vraie raison, c'est toujours l'argent !

Francis (cherchant à acheter la paix) : Je suis d'accord avec toi, je pense aussi qu'il faut trouver un juste équilibre...

Ali se sent mal de crier sa colère après son chum. Mais il a peur. Même au conseil de quartier, on se demande comment on va financer les réparations des bâtiments, qui se sont rapidement dégradés avec les derniers épisodes de verglas...

Récit 2

Une autonomie calculée

L'Ancienne-Lorette, 8 juin 2050

Léo (fils) : Tu me passerais le beurre maman ?

Juliette (mère) : Voilà ! Maintenant qu'on est tous réunis, j'ai une super nouvelle. On a...

Le repas des Perron est brusquement interrompu par la sonnerie simultanée des mini-phones de chaque membre de la famille, un petit appareil numérique fourni par le gouvernement et ayant une durée de vie quasi illimitée. Tous ont reçu un message de « Pour vous! », la Centrale d'intelligence artificielle gouvernementale (communément appelée la Centrale IA) qui partage en continu à la population et aux organisations les informations qui les concernent.

Juliette (en regardant le message) : Bon ! La centrale a volé mon punch... Vous voyez maintenant la nouvelle que je voulais vous partager... Le dernier bout de terrain de l'ancien aéroport vient d'être réaffecté. Notre nouveau voisin sera une usine de produits nutraceutiques, des super pilules révolutionnaires qui, je cite, « apporteront tous les nutriments nécessaires à notre santé sans détruire l'environnement ». Ils nous assurent le respect des normes de bruit et d'odeurs... ce qu'ils nous avaient aussi promis pour l'usine textile d'à côté... Alexis, mon chéri, tu as vu ce qu'ils nous offrent comme compensation si on peut loger leurs futurs employé-e-s? Avec un super-bonus si ce sont des réfugié-e-s climatiques et qu'on contribue à leur programme d'intégration? C'est vrai qu'on a maintenant une chambre de libre avec le départ de notre fille Constance... mais ils ont beau mettre tous les incitatifs qu'ils veulent, bonne chance pour me convaincre de cohabiter avec des inconnus! Déjà qu'on nous force à partager une tondeuse et un BBQ avec tout le voisinage!

Alexis (père) : Écoute ça avant de t'emballer : « Pour vous! » vient justement de m'envoyer une offre d'emploi pour diriger cette nouvelle usine! La Centrale IA a calculé que mes compétences seraient mieux localisées. T'imagines, je travaillerais à côté de la maison, je pourrais enfin sortir de ma bulle virtuelle et gérer mes équipes pour vrai! Alors de toute façon, si j'accepte ce poste, je ne me verrais pas loger un de mes employés au sous-sol... Par contre, il y a aussi de belles compensations financières si on stockait du matériel de l'usine.

Léo (fils) : Vous ne perdez pas de temps pour nous remplacer les parents! Sans blague, bravo pour ce nouveau travail papa! Moi, la Centrale IA m'a avisé qu'avec l'arrivée de cette nouvelle usine, ils vont augmenter l'offre des robots taxis pour se rendre au pôle de transport collectif du quartier. Ils me promettent que ce sera 30% plus rapide de me rendre à mon travail au centre-ville de Québec! C'est bon pour toi aussi Mamie, on annonce plein de nouveaux services annexés au pôle de transport : un nouveau dentiste, une boutique de partage de vêtements chics...

Mélanie (grand-mère) : Attendez, vous n'êtes pas sérieusement contents de cette nouvelle-là? Après que l'ancien gouvernement ait rendu à peu près tout ce qu'il y a de mangeable hors de prix, ils vont maintenant utiliser la cause environnementale pour nous faire avaler de la fausse nourriture?!

Constance (fille) : Il faut bien trouver des solutions drastiques pour nourrir le monde : les agriculteurs ont déjà fait tout ce qu'ils pouvaient pour réduire leur consommation d'eau, ça ne suffit plus avec les changements climatiques qui assèchent les rivières. Et avec toutes les nouvelles usines qu'on a dû implanter pour produire le plus de choses possible au Québec, l'eau et l'énergie sont devenues des denrées rares... Tout le monde trouve ça difficile, mais tu sais comme moi qu'on n'a pas le choix Mamie. Ça fait longtemps qu'on ne peut plus compter sur les autres pays pour nous fournir. Tout comme nous, ils manquent de ressources, pas étonnant qu'ils veulent avant tout subvenir aux besoins de leur population... On peut se compter chanceux que le Québec ait mis en place dès les années 2020 un plan ambitieux pour être le plus autonome possible. Si notre gouvernement n'avait pas mis des mesures aussi strictes pour réparer et réutiliser au maximum tout ce qu'on consomme, lancer le méga chantier de rénovation de nos bâtiments pour réduire notre consommation d'énergie et tout ça, on serait beaucoup plus dans la misère aujourd'hui...

Alexis (père) : Constance a raison maman... Tu vois bien que même avec toutes ces mesures de sobriété énergétique et le partage des biens au maximum, le gouvernement a confirmé qu'il ne cèdera pas à la pression des militants et militantes écologistes et des communautés autochtones. On doit construire de nouvelles centrales hydro-électriques pour faire tourner les nouvelles industries dont on a besoin pour survivre.

Léo (fils) : C'est pas fait encore ça papa ! Tu n'imagines pas l'ampleur de la mobilisation citoyenne qu'on organise pour s'y opposer !

Juliette (mère) : S'il vous plaît, ne recommençons pas avec nos éternels débats, ça va gâcher ma bonne nouvelle ! Vous êtes prêts ? Avec le bonus qu'on a fait cette année en mettant notre terrain à la disposition du verger du coin, j'ai réussi à louer une voiture électrique et un chalet pour nos vacances en Gaspésie, comme dans le temps !!!

Récit 3

Des bulles de carboneutralité incompatibles

Vendredi le 8 mai 2048 – Enfin les enfants sont au lit ! Claudia est épuisée de sa semaine à l'hôpital, où elle travaille comme infirmière. Malgré les nombreuses heures supplémentaires qui pèsent sur son corps, elle est décidée à occuper sa soirée sur la nouvelle application de rencontre CarboLove. Il s'agit du nouveau produit en vogue d'une start-up de Saint-Roch qui vise à mettre en relation les personnes qui partagent les mêmes valeurs écoresponsables. Ses récentes expériences sur les applications de rencontre ont été catastrophiques, mais cette application-ci, financée par la Ville de Québec pour son côté innovant et sa performance, pourrait enfin lui permettre d'améliorer son sort et celui de ses enfants.

C'est que Claudia habite Vanier, au nord de la voie ferrée, l'un des secteurs les moins attractifs de la Ville. Certes, elle et son voisinage ont droit à la base de services gratuits et carboneutres assurés par la Ville de Québec depuis le début des années 30, dont l'abonnement au transport collectif et des places en garderie, mais cela s'arrête à peu près là. D'autres quartiers, dont le Vieux-Limoilou et Montcalm, se sont vite démarqués sur le plan de l'offre de services : des maisons de retraite verdies, une large offre de transports collectifs électrifiés et des services gratuits de réparation des biens, d'isolation de logements et de prêt d'équipements. On y a même interdit l'usage de la voiture ! Si seulement les logements y étaient abordables, songe Claudia. Et ne parlons même pas de Sillery, ce quartier privé qui subventionne généreusement l'achat de voitures électriques pour ses résident·e·s et qui met à leur disposition des voiliers à des fins de tourisme. Claudia, bien sûr, trouve cela indécent, mais elle admet s'imaginer de temps à autre profiter elle aussi de cette vie d'aisance et de loisirs...

On ne se fera pas de cachette, trouver l'amour est une préoccupation secondaire pour Claudia. Avant tout, elle espère établir une relation avec quelqu'un qui a été plus chanceux à la loterie de la vie. Quelqu'un qui habite un quartier plus attractif, facilitant un mode de vie plus sobre en carbone et permettant éventuellement de maintenir son compte carbone individuel le plus bas possible. Celui-ci est calculé en temps réel par des outils numériques de surveillance et pas moyen d'y échapper... Claudia n'en est pas fière, mais son bilan actuel fait piètre figure. C'est qu'elle est forcée de faire de longs déplacements régulièrement pour emmener ses enfants chez leur père, qui réside dans la région de Montréal. Par ailleurs, elle habite un logement subventionné qui tombe en désuétude, ce qui entraîne une consommation énergétique importante pour le chauffage et la climatisation.

En effet, malgré toutes les mesures mises en place depuis vingt ans, la Ville de Québec peine toujours à s'adapter aux changements climatiques; les îlots de chaleur demeurent nombreux dans plusieurs quartiers et les familles doivent multiplier les stratégies pour se rafraîchir sans dépasser leur quota carbone. Mais hors de question pour Claudia de laisser ses enfants avoir froid ou fondre en période de canicule! C'est pourquoi elle s'est résignée à compenser ses GES émis en trop en effectuant chaque fin de semaine des travaux sur une ferme de la région. L'autre option, qui consiste à compenser les émissions via sa déclaration d'impôt, n'est tout simplement pas raisonnable vu son revenu.

Claudia se remémore vaguement les premiers temps de la grande réforme politique québécoise, qui a permis de décentraliser les pouvoirs aux municipalités pour que celles-ci prennent les rênes de la gouvernance climatique. À l'époque, elle était encore adolescente, mais elle était déjà très conscientisée aux questions environnementales. Elle achetait ses vêtements de seconde main, se déplaçait à vélo le plus possible et avait adopté une alimentation végétarienne. À ce moment, elle trouvait logique le modèle « carbon freemium » mis en place par la Ville de Québec, dont le but était de fournir une banque de services « VIP » aux personnes qui présentaient le meilleur bilan carbone individuel. Elle trouvait aussi normal de laisser les différents arrondissements de sa ville décider de leur politique climatique et de leur offre de services. Après tout, il est vrai que la population de Québec était très divisée sur certaines questions, dont celles de la mobilité et de la densité. Il semblait aussi souhaitable de laisser les individus choisir leur quartier en fonction de leurs valeurs et besoins.

Mais voilà que Claudia commence à remettre en question ces choix de société. Dans les premières années de la réforme, d'importantes vagues migratoires interrégionales et interquartiers avaient été observées partout au Québec, alors que plusieurs personnes cherchaient à s'installer dans des villes et quartiers avant-gardistes sur le plan écologiste. Claudia, elle, avait à cœur de rester dans son Vanier natal pour contribuer aux transformations à venir. Mais même au sein de son quartier, des disparités se sont creusées après que certains secteurs aient profité d'un réaménagement, dont les alentours de la rivière Saint-Charles et les nouveaux développements autour de la Place Fleur de Lys.

S'étant résignée à quitter son quartier, Claudia a vite remarqué les nombreuses barrières à l'entrée pour emménager dans les secteurs les plus attractifs. La voici donc sur CarboLove, à éplucher les candidatures potentielles. Mais surprise! On ne lui donne accès qu'aux profils des personnes qui présentent un bilan carbone similaire au sien, et les profils des habitant·e·s des quartiers les plus favorisés ne lui sont pas accessibles pour cause « d'incompatibilité en matière de valeurs et de pratiques écologiques » !

À peine a-t-elle le temps de pousser un soupir que son appareil lui vibre dans les mains. Ses espoirs qu'il s'agisse d'un nouveau match intéressant s'évanouissent aussitôt. On l'alerte plutôt de la dernière solution innovante d'une énième start-up de Saint-Roch pour réduire sa consommation énergétique : un biométhaniseur portatif produisant de la chaleur d'appoint. Claudia songe immédiatement au plus récent fiasco d'une autre start-up qui prétendait pouvoir créer une climatisation zéro GES à partir d'hydrogène « vert ». C'en est trop ! Claudia jette l'éponge et va se coucher.

Récit 4

Une batterie de communautés sobres

17 avril 2050 – Comme tous les matins entre mars et fin octobre, Stéphane enfourche son vélo à 5h45 du matin et s’engage sur la piste cyclable qui relie le Bourg-Royal à la Ferme charitable. Il est rare que le groupe responsable de la cueillette soit dans le champ avant 6h30, mais ça leur laisse généralement un bon 15 minutes pour jaser des nouvelles de la région en sirotant un délicieux café de céréales. À 71 ans, Stéphane n’est pas le doyen du groupe, mais il fait partie de « la gang de bureau » comme on les appelle affectueusement à la ferme : des anciens fonctionnaires à la retraite recrutés pour le temps des récoltes en échange de « crédits-temps à la communauté ». Le groupe aide principalement à la cueillette en matinée et en fin d’après-midi pour éviter les vagues de chaleur et réduire le temps passé accroupi. Le reste de la journée est passé dans la cuisine, dédié au nettoyage des fruits et légumes récoltés et à la préparation des pots de fermentation.

Travailler la terre, ça a toujours été physique – mais ça l’est d’autant plus depuis qu’on a réduit significativement les intrants et la machinerie, faute d’accès à l’énergie. Donner son temps à la ferme permet notamment de repartir avec les surplus de légumes le soir venu, mais la plupart des travailleurs et travailleuses le font avant tout pour contribuer à l’autonomie productive de Québec, du Québec, du Canada, et de l’Oncle Sam – « l’ordre est important! » comme dirait Stéphane. Avec le renforcement progressif des alliances continentales à l’échelle mondiale, le Québec a dû endosser de nouvelles responsabilités : la province est désormais un pôle de production majeur pour l’électricité décarbonée et les denrées alimentaires à destination du bloc nord-américain. Ce rôle n’a d’ailleurs pas fait l’unanimité. De nombreuses personnes au Québec trouvent ça très difficile d’accepter de faire des efforts importants de sobriété énergétique alors que 70 % de l’électricité produite est exportée à nos voisins.

Stéphane se replonge parfois dans sa vie du début des années 2020. À l’époque, il aurait trouvé ça fou de penser qu’il vivrait un jour dans le même logement que sa fille et sa famille et que la plupart des gens auraient abandonné leur voiture pour des raisons d’accès à l’électricité. Pourtant c’était rapidement devenu la réalité de la plupart des ménages québécois! Et aujourd’hui, Stéphane n’est pas si malheureux, malgré quelques désaccords sur la texture acceptable du beurre de pinottes (pour info, c’est croquant évidemment !), la cohabitation avec sa fille Julia, son gendre Simon et leur enfant Val se passait plutôt bien. Ces derniers avaient pris la décision de quitter Maizerets, où ils vivaient depuis toujours, alors que l’asthme de Val empirait d’année en année en raison de la pollution de l’air. Ce quartier s’était rapidement industrialisé pour combler des besoins identifiés à l’échelle continentale.

La décision de déménager n'a pas été aussi facile pour Stéphane. La plupart de ses ami·e·s et anciens collègues restaient à Maizerets pour participer à la protestation locale et empêcher les projets d'expansion industrielle. Il s'était impliqué un temps avec l'Alliance résistante, une organisation de désobéissance civile portée par des militant·e·s autochtones et allochtones dont la stratégie consistait à bloquer l'exportation des produits destinés au bloc nord-américain. Même s'il soutenait la cause, il a fini par accepter d'aller vivre avec sa fille à Charlesbourg, de plus en plus séduit par l'idée de se rapprocher d'îlots de verdure récemment mis en valeur pour pouvoir plus aisément échapper à la vie urbaine. Quelques éco-quartiers s'étaient développés dans le secteur du Bourg-Royal, et c'est dans l'éco-quartier du Château Bigot qu'ils ont pu trouver un logement multigénérationnel adéquat.

La vie y est similaire à celle que l'on pourrait mener dans les nombreux autres éco-quartiers de l'agglomération. Comme les ruptures de stock sont devenues monnaie courante, le partage des biens est de mise pour garantir un accès aux denrées de base à toutes les personnes qui y résident, et on n'hésite pas à s'échanger des services pour faire face aux défis du quotidien. On s'est habitué à mêler débrouillardise et simplicité. L'énergie étant hors de prix depuis belle lurette, les citoyen·ne·s se sont alliés en coopératives pour gérer ensemble des systèmes autosuffisants (solaire, géothermie...). Durant la journée, on réduit le plus possible les besoins en électricité et on réserve les activités plus énergivores en dehors des heures de pointe. Les personnes comme Julia qui travaillent dans des secteurs plus énergivores tels que la haute technologie sont habituées de travailler de nuit pour bénéficier d'un accès ininterrompu au réseau.

Mais ce qui varie beaucoup d'un éco-quartier à l'autre, c'est la bonne entente et la bonne gestion... car il faut dire que ce n'est pas uniquement les systèmes d'énergie d'appoint qui sont autogérés par les citoyen·ne·s. C'est aussi le cas de plus en plus d'espaces publics et de biens partagés. Stéphane a entendu des histoires d'éco-quartiers voisins où des guerres de pouvoir paralysent l'accès à des denrées de première nécessité. Au Château Bigot, même si les conflits sont relativement fréquents et que la gestion n'est pas toujours optimale, la plupart des familles ont plaisir à se côtoyer. L'été, plusieurs se retrouvent sur la véloroute qui mène au lac des Roches pour se rafraîchir et faire quelques activités aquatiques. Le niveau de l'eau a bien diminué au fur et à mesure des vagues de sécheresse, mais on est encore capables de faire de la planche à pagaie !